



**Analyse tagmémique de l'opérateur du qualitatif en Sénoufo,
langue Gur de Côte d'Ivoire**
SEKONGO GOSSOUHON¹

L'analyse sémantique a, dans les années soixante (1960), été négligée au profit des analyses structurelles et formelles des unités linguistiques ; en témoigne la rareté des travaux dans le domaine. C'est d'ailleurs ce qui a fait dire à Greimas (1966) que la sémantique est la « parente pauvre de la linguistique ». Mais, depuis quelques années, cette idée négative de la sémantique semble avoir changé. On assiste à une prolifération de travaux s'intéressant au sens. C'est ce que souligne Nyckees, (1998, p5) quand il dit: « Discipline récente, mais dont les racines plongent dans une tradition plurimillénaire de réflexion sur le langage, la sémantique est aujourd'hui un vaste territoire».

Le sens est un domaine carrefour où se rencontrent et se séparent toutes les branches du langage. Pour l'heure, la branche du langage qui s'occupe typiquement du sens est la sémantique. Mais à ce niveau, il se pose encore le problème de la délimitation du champ d'étude à couvrir. En effet, si pour certains sémanticiens, l'élément essentiel dans la compréhension d'une séquence donnée est le mot, pour d'autres, se référant à la spécificité systémique du langage, pensent plutôt qu'il faut considérer l'ensemble de la séquence comme seule possibilité d'en ressortir le sens. Car pour eux, la polysémie des formes pourrait conduire à des sens ne traduisant pas l'intenté du discours dont se réclame un locuteur. Toutefois, dans l'un ou l'autre des cas, il est à noter qu'il est impossible de s'en référer uniquement à l'une des entités, c'est-à-dire, le mot ou la séquence tout entière pour en ressortir le sens véritable.

Mais au-delà même du cadrage qui pose problème dans la formulation d'une théorie sémantique unifiant à la fois la théorie du mot et la théorie de la phrase, se trouve un problème terminologique qui a longtemps animé les débats dans les rangs des linguistes. En effet, les structuralistes ont établi que toute langue est constituée d'unités discrètes. Ces unités ont connu diverses appellations allant du *mot* au *tagmème* en passant par le *morphème*. Si la notion de *mot* a été abandonnée pour des raisons de difficulté de définition, le *morphème*,

¹ SEKONGO GOSSOUHON est un sociolinguiste qui s'intéresse au rapport entre langue nationale et développement. Il est enseignant chercheur à l'université de Bouaké. E-mail : sgosuhon@yahoo.fr



quant à lui s'est avéré insuffisant dans sa conception (David Crystal, 1971). Pour notre part, nous avons préféré la notion de tagmème pour des raisons bien précises. En effet, le tagmème est l'unité fondamentale d'une théorie inspirée par Pike, la *tagmémique*. Pour lui, le tagmème est une association de traits, définissables par oppositions avec les autres unités, de la manifestation (réalisation dans le discours) et de la distribution (rôle dans les unités plus larges), définition qu'il résume par la formule : $U = FMD$. Le fondement de cette théorie est que le langage possède une *structure trimodale*, et n'est saisissable que sur les trois plans de la phonologie, de la grammaire et de la référence. En outre, cette théorie qui pose le langage comme événement, indique que tout événement, donc tout acte de langage (au sens non spécialisé), peut être analysé sous deux angles : d'abord du point de vue externe, formel, sans hypothèse sur la fonction, ce que Pike a appelé *étique* ; et du point de vue interne, sémantique, intégrant l'interprétation des événements (éléments) dans leur fonction, (c'est le point de vue *émique*).

En sénoufo, la saisie de la valeur sémantique du qualitatif semble nous inviter à passer par les trois plans susmentionnés, pour en saisir le sens véritable. En effet, dans cette langue, nous notons une certaine dynamique sémantique à travers l'utilisation des opérateurs de la détermination nominale, en l'occurrence, le qualitatif, où certains critères semblent prévaloir à la forme de l'opérateur que le locuteur choisit pour réaliser la construction de la détermination qualitative ; d'où le thème : « analyse tagmémique du qualitatif en Sénoufo, langue Gur de côte d'Ivoire ».

La motivation à cette analyse relève du fait qu'en sénoufo, la construction de cet opérateur de structuration nominale se fait en deux temps : l'harmonisation vocalique qui indique le statut lexico-notionnel du nom et la grammaticalisation du nom (Silué 1987) pour construire du sens.

Par ailleurs, par qualitatif, nous désignons l'opérateur du nom, dont la spécificité est de reprendre un ou plusieurs éléments déjà mentionnés. Pour Silué (1987), c'est un anaphorique, une mémoire syntaxique consistant à rappeler (...) la mise en discours d'une unité linguistique dans le contexte avant. Le qualitatif se matérialise à travers les articles dits



définis, une terminologie à laquelle nous avons préféré celle de qualitatif pour mieux cadrer avec notre analyse qui traite de la qualité de l'opérateur utilisé par le locuteur.

Aussi, notre analyse vise-t-elle l'étude de quelques substantifs pour en ressortir les critères qui conditionnent la construction du qualificatif en sénoufo. Pour ce faire, nous articulons notre analyse sur trois axes principaux. Dans un premier temps, nous ferons une brève présentation du sénoufo en tant qu'ethnonyme, mais aussi et surtout le sénoufo en tant que langue. Ensuite, nous passerons au mode de construction de l'opérateur du qualitatif, puis en dernier ressort, nous essayerons d'en ressortir les sens rattachés aux procédés de cette construction.

1- présentation du Sénoufo

1.1 Données historico-géographiques du peuple Sénoufo

Installé dans la presque totalité de la région recouvrant la grande zone de savane de la Côte d'Ivoire, le peuple sénoufo y a immigré depuis le 16^e siècle de notre ère. Ce peuple dit agraire est venu de la Haute Volta, ce qui fait dire que le Sénoufo fait partie du groupe voltaïque qu'il partage avec d'autres peuples tels que les Lobi, les Koulango, les Lorhon.etc.

Les sénoufo sont venus en Côte d'Ivoire, comme le dit l'histoire, à la recherche de terres cultivables. Aujourd'hui, ils constituent le peuple majoritaire du Nord. On les rencontre dans les régions des villes de Korhogo, ferkessedougou, katiola, Boundiali et Tingréla. Dans ces régions, le Sénoufo cohabite principalement avec les malinkés.

1.2- La langue sénoufo.

Le Sénoufo est aussi le terme utilisé pour référer à la langue utilisée par le peuple appelé sous le même vocable. L'une des caractéristiques principales de cette langue est qu'elle est une langue à ton à l'instar de nombre de langues ivoiriennes de souche. Ainsi, pour le même graphisme, le ton est utilisé pour différencier les valeurs sémantiques qui y sont rattachées. C'est ainsi qu'on rencontre des tons hauts, moyens et bas (respectivement représentés par les symboles : / - _). Mais cette utilisation de tons pour un même graphisme n'altère en rien la richesse de cette langue, bien au contraire, elle rend compte de la dynamique dans les constructions (nous y reviendrons lorsque nous aborderons les catégories grammaticales). En effet, toute utilisation d'un ton constitue en soi même la construction d'un lexème tout à fait particulier.



Prenons par exemple le graphisme *serige* :
'*serige* se lit [_ *serige*] pour signifier bouillie
Serige se lit [-/*serige*] pour signifier miel.

Comme nous l'avons indiqué, la construction grapho-phonologique nous met en présence de deux items linguistiques tout à fait différents quand bien même nous assistons à un graphisme morphologiquement identique. C'est dire qu'en Sénoufo, pour un certain nombre de morphèmes, la différence ne réside qu'au niveau des tons.

En outre, le sénoufo est une langue à classes nominales, à la manière des langues Bantou d'Afrique centrale, mais à la seule différence que les morphèmes de classe du sénoufo sont suffixés et non préfixés. (Silué, 2008)

Par ailleurs, le sénoufo est dit langue monosyllabique, ce qui revient à dire que les mots sont généralement constitués à partir d'une base lexicale à laquelle est adjoint un morphème d'essence grammaticale (Silué, 2008), phénomène auquel nous allons nous intéresser surtout en ce qui concerne la construction de la détermination nominale à l'aide du qualitatif.

La langue sénoufo n'est pas un ensemble homogène comme on pourrait le croire. C'est un ensemble de variétés dialectales dont des différences notables se rencontrent dans la tonalité. Ces différences vont jusqu'à rendre impossible l'intelligibilité mutuelle entre certaines variétés. En effet, l'ensemble Sénoufo, on pourrait même dire, le complexe Sénoufo est constitué de près de vingt trois (23) variétés dialectales². La difficulté de compréhension entre ces variétés est souvent d'ordre géographique, c'est-à-dire, la distance séparant les variétés. Mais aussi, la plus probable des difficultés relevant du domaine de la compréhension entre locuteurs de ces différentes variétés dialectales est que, si pour certaines d'entre elles la différence réside au niveau du ton ou encore de l'accent utilisé, le plus souvent, d'autres ne disposent pas de la même dénomination pour le même référent.

² Il s'agit entre autres du Fonon, du Fodonon, du Nafara, du Tiembara, du Gbato, du Pogari, du Sénari, du Gbonzro, du Palaka, du Tagbanri, du Tagbana, du Djimini, du Gnarafole, du Pongala, du Kpinri, du Djeli, du Tanga, etc.



La variété à laquelle nous allons nous intéresser dans le cadre de notre discussion est le *fonon*, variété utilisée dans la région de Dikodougou dans le département de Korhogo, et qui est très proche du *Tiembara* qu'on pourrait considérer comme étant la forme standard du Sénoufo ayant fait à ce jour l'objet de plusieurs analyses linguistiques. On peut même affirmer, tout en nous référant à l'enquête menée en 1983 sur les langues ivoiriennes et qui a vu la conception de l'Atlas des langues Gur, que le taux d'intelligibilité mutuelle entre ces deux variétés est de plus de 95%, avec seulement une légère différence tonique dans la dénomination de certaines notions. Par exemple, pour la notion d'*arachide*, le *fonon* utilise en position initiale la bilabiale nasale voisée /m/ suivie d'une voyelle avant nasale non arrondie *ã*, pendant que le *Tiembara* utilise uniquement en lieu et place de ces deux phonèmes, la nasale alvéolaire voisée /n/ (Voir tableau).

notions	fonon	tiembara
arachide	mãza	Nza

Mais cette différence n'obstrue en rien la compréhension de chacun des lexèmes par les locuteurs de l'une ou l'autre des variétés.

2- La constructions déterminative en Sénoufo

La construction déterminative est, dans notre contexte, tout ce qui concourt à la construction des opérateurs de détermination nominale ainsi que la construction du sens qui leur est rattaché. La détermination nominale est l'ensemble des opérateurs ou traces d'opérations entrant dans la construction de la classe nominale. Ces opérateurs ou traces d'opérations sont des éléments qui font partie d'un grand ensemble de la catégorie grammaticale à l'aide desquels la grammaire construit du sens de façon on ne peut plus particulière. Dans presque toutes les langues, cette catégorie ou encore classe d'éléments existe ; cependant, le mode de construction de ces éléments peut varier d'une langue à une autre. Par exemple, en français, dans la détermination de la classe nominale, deux principaux critères tels le genre et le nombre sont pris en compte et qui sont portés aussi par l'opérateur de détermination, ce qui fait qu'au niveau de l'apparition du quantitatif ou du qualitatif (nous y reviendrons dans la section suivante), deux éléments, à savoir *un* et *une* et *le* et *la*



représentent respectivement les traces des opérations ; comme nous pouvons le noter dans les exemples suivants :

1° Ce soir je vais à *un* festival

2° Ce soir je vais à *une* fête

3° *Le* festival prend fin ce soir

4° *La* fête n'aura pas lieu ce soir

Dans les exemples 1 et 2, nous sommes à un premier niveau d'extraction, représenté par *un* et *une* selon le genre du nominal auquel ils sont affectés. Il en est de même pour *le* et *la*, représentant les traces du niveau qualitatif.

En anglais, ces traces d'opérations sont représentées à chaque niveau par un même élément *a* ou *an* (en fonction de l'initial du nominal) pour le niveau quantitatif et *the* pour le niveau qualitatif comme nous pouvons le voir dans les exemples suivants :

5° **The** man in white is my uncle.

6° **The** girl coming there is my daughter.

Les exemples 5 et 6 nous montrent bien que le même opérateur semble être utilisé à la fois pour les nominaux masculins que féminins respectivement représentés par *man* et *girl*. Ceci est possible en anglais tout simplement parce que les opérateurs ne portent pas la marque du genre et du nombre, contrairement au français. Dans nos exemples précédemment proposés, nous nous sommes seulement limité aux deux niveaux parce qu'ils sont représentatifs. Ce qui revient à dire que les mêmes procédures sont valables pour les opérateurs des autres niveaux tels que les déictiques pour chacune des langues utilisées.

Une autre raison qui justifie notre choix est que dans la discussion que nous voulons mener, notre choix est beaucoup plus porté sur ces deux catégories d'opérateurs du nom en Sénoufo. Ils permettront donc une analyse profonde en ce qui concerne le mode de construction de la détermination nominale.



Cependant, indiquons que les opérateurs du nom en sénoufo ont déjà fait l’objet de plusieurs analyses, notamment celles relatives aux travaux des américains baptistes qui ont été critiquées par Silué (1987 : 71) dans son analyse portant sur l’analyse des marqueurs du nom à la lumière de la grammaire métaopérationnelle. Ces missionnaires baptistes auraient établi que les qualitatifs sénoufo, notamment le *kii* et le *lii* feraient intervenir plusieurs critères dont la taille des objets que les noms désignent dans le monde réel :

“For most part wii class noun is made of animals, people and borrowed nouns (...)”

The *kii* class is made up mostly of inanimate objects with the tendency to large size”

The *lii* class is made up mostly of small objects (...). It also includes some small animals (...)”.

Ces critères ont été critiqués par Silué (1987) pour leur caractère ascientifique dû à leur formulation imprécise “for most part”, “objects with a tendency”, avant de le prouver par des exemples. Pour lui, un référent infiniment petit n’appartient pas forcément à la classe *lii* ; de même, un référent de grande taille n’appartient pas nécessairement à la classe *kii*. Il s’agit respectivement de *ɲmō* (*ɲmōwi* = la fourmi) et de *solo* (*sowi* = l’éléphant). Nous ne pourrions infirmer ou confirmer chacune de ces positions qu’après analyse du fonctionnement de ces qualitatifs à partir de certains exemples.

Considérons les éléments contenus dans le tableau ci-dessous :

notion	Niveau quantitatif	Niveau qualitatif	Traduction française
kpaʔa	kpaʔa	kpaʔagi	La Maison
		kpaʔayi	Les maisons
Nerdaʔa	nerdaʔa	nerdaʔagi/wi/li	La marmite



		nerdaʔabele/yi/gele	Les marmites
solomon	Solomon	Solom/mi	Le Sel
Pon	Pon	Pongi/wi/li	Le Chien
		Ponbele/yi/gele	Les chiens
Weli	Weli	Weliwi/gi	L'Argent
songimon	Songimon	Songimi	La réflexion

La remarque que l'on pourrait faire, à l'analyse de ce tableau, est qu'en Sénoufo il n'y a pas de changement véritable de la notion jusqu'au premier niveau d'extraction. La morphologie du morphème reste la même, mais cela ne signifie pas qu'en Sénoufo, il n'y a pas de différence entre la notion et le premier niveau d'extraction³. Seulement, ces deux niveaux ne sont perceptibles qu'en contexte.

En ce qui concerne le qualitatif, nous remarquons qu'à un morphème donné correspond une ou plusieurs possibilités de fixation de l'élément et ceci, en harmonie avec la désinence du morphème (voir tableau ci-dessus). Mais ici, ce qui nous intéresse le plus, ce sont ceux des morphèmes qui admettent les trois possibilités de détermination qualitative aussi bien au singulier (**wi, gi, li**) qu'au pluriel (**bele, yi et gele**) ; il s'agit des morphèmes tels que : *nerdaʔa*, *Pon*. Notons que ces deux lexèmes appartiennent à la catégorie du discret ou discontinu. Par ailleurs, il n'est pas vérifié que tous les morphèmes qui appartiennent à la catégorie des discontinus admettent les trois opérateurs du qualitatif aux deux niveaux singulier et pluriel. Par exemple, quand nous considérons le lexème *kpaʔa*, il n'admet qu'un seul opérateur du qualitatif tant au singulier qu'au pluriel. La jonction d'un autre opérateur tel **li** au singulier et **gele** au pluriel, pourrait conduire à la formation d'un autre morphème

³ Silué (1987) indique que la similarité entre la notion et le premier niveau d'extraction s'explique par le rapprochement des deux stades.



kpaʔali/ kpaʔagele signifiant étalage ou séchoir. Par ailleurs, les lexèmes de la catégorie du dense et du compact, à l'instar de *solomon* et *songimon* n'admettent qu'un qualificatif **wi** ou **mi**.

Par exemple : sukara----- sukaraw**i** (le sucre)

Songimon-----songim**i** (la pensée)

Solomon-----solom**i** (le sel)

Tamijon-----tamijon**wi** (le sable)

Nous notons bien ici que le compact et le discontinu ne supportent pas les autres formes de l'opérateur du qualificatif en dehors du **wi** ou **mi** selon la forme finale du nominal⁴.

3- Valeur des constructions du qualificatif sénoufo

Nous empruntons ici le terme de *valeur* à Saussure qui, définissant la langue comme système implique de ne considérer les unités de la langue que dans les rapports qu'elles entretiennent les unes avec les autres. En effet, dans *Eléments de Linguistique Générale (ELG)*, Saussure indique que « tout fait de linguistique consiste en un rapport, et consiste en rien d'autre qu'un rapport », mettant ainsi en relief la notion de valeur qui va constituer le principe organisateur de ce qu'il appelle les « entités linguistiques ». Ainsi, il s'appuie sur la synonymie pour mieux ressortir la notion de valeur :

« Dans l'intérieur d'une même langue, tous les mots qui expriment des idées voisines se limitent réciproquement : des synonymes comme redouter, craindre, avoir peur n'ont de

⁴ L'impossibilité des deux catégories de supporter les autres marques du qualificatif pourrait se justifier par le fait que le dense et le compact ne sont pas mesurables en terme de taille. La mesurabilité étant possible, surtout pour le dense, à l'aide des dénombreurs par fragmentation, surtout les récipients.



valeur propre que par leur opposition : si redouter n'existait pas, tout son contenu irait à ses concurrents »⁵

Plus loin, il précise que ce jeu d'opposition s'applique à n'importe quel terme de la langue, telles que les entités grammaticales. Par exemple, le pluriel n'existe que par opposition au singulier⁶. Pour Saussure, la valeur d'une unité *a* ne concerne donc pas sa substance, mais le fait qu'elle soit non-*b*. Ceci est d'autant plus vrai que lorsque nous revenons au sénoufo, les substantifs de la catégorie dense et compact ne supportant pas les trois possibilités de construction du qualificatif, se trouvent qualifiés à l'aide d'autres opérateurs tels que **wi** ou **mi** qui supportent toutes les charges des autres possibilités.

Pour Saussure, la plus exacte caractéristique d'une valeur est d'être ce que les autres ne sont pas. C'est cette idée que souligne Milner (2002 :77) qui nous invite à lire dans les ELG le passage qui suit :

« Considérée à n'importe quel point de vue, la langue ne consiste pas en un ensemble de valeurs positives et absolues mais dans un ensemble de valeurs négatives ou de valeurs relatives n'ayant d'existence que par le fait de leur opposition.

Ressortir la valeur des différentes possibilités de construction du qualificatif sénoufo revient à s'arrêter sur les spécificités de chaque forme pour en ressortir le sens qui s'y rattache. Ainsi, parler de valeur revient à parler de sens ou de signification. N'est-ce pas ce type de synonymie que souligne Saussure dans les ELG, que Milner (2002 :28) nous donne l'occasion de lire, lorsqu'il dit :

« Nous n'établissons aucune différence sérieuse entre les termes de valeurs, sens, signification, fonction ou emploi d'une forme ; ces termes sont synonymes. Il faut reconnaître toutefois que valeur exprime mieux que tout autre mot l'essence du fait, qui est aussi

⁵ Cours de Linguistique Générale, ed de Mauro, Payot et Rivages, 1995 :161.

⁶ idem



l'essence de la langue, à savoir qu'une forme ne signifie pas, mais vaut : là est le point cardinal. Elle vaut, par conséquent elle implique l'existence d'autres valeurs ».

Mais avant, que dire de la construction de la nominalisation en sénoufo ?

Comme nous l'avons indiqué précédemment, le sénoufo est une langue monosyllabique ; ce qui revient à dire que les mots sont généralement constitués à partir d'une base lexicale à laquelle est adjoint un morphème d'essence grammaticale. La construction de la détermination nominale en sénoufo n'échappe pas à cette syntaxe, la syntaxe étant définie sous la plume du fonctionnaliste Denise François comme ayant pour objet d' « exprimer par quels moyens les rapports qui existent entre les éléments d'une expérience... peuvent être marqués dans une succession d'unités linguistiques de manière que le récepteur du message puisse reconstruire cette expérience ». Ainsi, la possibilité de construire le qualitatif sénoufo sous-entend la possible distinction de la partie essentielle du mot de sa partie accidentelle. Sans reprendre l'historique de la terminologie ayant conduit à l'adoption de terme de *essence/accidence* par la grammaire classique, nous indiquerons tout simplement que cette grammaire s'est inspirée des hypothèses métaphysiques aristotéliennes riches en terminologie de distinction (substance, matière, forme, essence, existence, etc.). Dans la conception de la grammaire classique, les mots sont constitués de certaines propriétés essentielles auxquelles s'ajoutent des propriétés accidentelles. Par propriétés essentielles, nous entendons l'ensemble des traits spécifiques qui relèvent de la racine du mot. L'accidence par compte, c'est tout ce qui a trait aux différentes formes dérivées du mot. Le sénoufo étant une langue monosyllabique, il se trouve que contrairement aux langues comme le français et l'anglais où une distinction nette s'opère entre la base du mot et l'opérateur qui l'accompagne, le qualitatif sénoufo se comporte comme une propriété accidentelle du mot qu'il accompagne. Toutefois, il est à souligner que le qualitatif sénoufo se manifeste sous diverses formes ayant chacune une valeur qui lui est propre.

Considérons les exemples suivant : **nerda?awi/gi/li**, **Ponwi/gi/li**, **Weliwi/gi**, **Sukarawi**, **Tamijonwi**, **miriwi** :



L'observation de ces différents exemples nous montre que le qualificatif sénoufo peut s'exprimer de diverses manières. Nos exemples en relèvent au moins trois : *wi-gi-li*. Le *wi* fonctionne avec presque tous nos exemples : *nerdaʔa*, *pon* (pour le discret) ; *sukara*, *tamijon* (pour le dense), *miri* (pour le compact). Ainsi, nous pourrions dire que la forme *wi* fonctionne avec presque toutes les catégories de noms. C'est donc la forme générique représentant le qualificatif sénoufo. Cette forme est neutre quant à l'appréciation du locuteur vis-à-vis de l'objet qualifié. Toutefois, il existe des éléments comme *kpaʔa* (maison) qui n'admettent pas le *wi* comme marqueur du nominal. Mais cette construction impossible ne doit pas être vue comme une exception, comme la grammaire traditionnelle tenterait de nous en convaincre. Elle relève plutôt du caractère systémique du sénoufo qui associe un autre référent à *kpaʔawi* = menace (d'animaux sur les cultures).

Quant aux deux autres formes, *gi* et *li*, elles fonctionnent avec les nominaux de la catégorie du discret. Ces deux formes, au-delà de la fonction d'opérateur du nom, expriment d'autres fonctions, celles de la construction des valeurs relatives à la forme et/ou à la taille de l'objet. Ainsi, le *gi* et *li* expriment respectivement les grande et petite tailles et/ou formes. En effet, l'utilisation d'une de ces formes sous-entend une opération de construction dans laquelle l'énonciateur compare implicitement l'objet référé à un autre objet qui n'est présent qu'en esprit et dont il ne rend pas compte dans sa structuration. En effet, lorsqu'en sénoufo, un énonciateur parle de *nerdaʔa* (marmite), il a en esprit que cet objet peut être gros (*nerdaʔakpogi* = grosse marmite) comparativement à un plus petit *nerdaʔapili* (petite marmite) ou inversement. C'est cette forme de comparaison non exprimée qui se résume en des formes contractées telles que *li* et *gi*. Cette approche reprend d'une certaine manière la thèse des missionnaires américains. Par ailleurs, pour les nominaux répondant à ces critères et qui ne se construisent pas avec *li* ou *gi* à l'instar de *nuʔon* (fourmi) et *solo* (éléphant), il serait plutôt indiquer de dire que la construction de leur qualificatif avec ces formes n'est pas impossible puisqu'elles sont possibles dans les cas de comparaison directe : *sokpogi* vs *sopili* ; *nuʔonpili* vs *nuʔonpkoli/gi*.



En outre il est aussi à indiquer que dans la construction du qualificatif, le sénoufo évite la tautologie. En effet, à considérer les exemples de la fourmi et de l'éléphant, ces deux référents se caractérisent respectivement par la petitesse et la grandeur. Aussi, choisir une forme de caractérisation de taille ou de forme reviendrait à se répéter. C'est un principe qu'on trouve également en anglais comme dans certaines constructions tel que *not anymore* au lieu de **not no more*.

De plus, dans la construction du qualificatif sénoufo, lorsque l'adjonction d'une forme peut donner lieu à une confusion de terme, alors cette construction est évitée. C'est le cas du tagmème *kpaʔa* qui n'admet pas la forme **wi** et **li** (*kpaʔawi* qui signifie menace).

Au terme de notre analyse, il ressort que la construction du qualificatif sénoufo se fait à l'aide d'opérateurs bien déterminés. Seulement, l'usage d'un ou de l'autre de ces opérateurs répond à un certain nombre de principes ; en effet, lorsque l'objet à qualifier appartient à la catégorie du dense ou du compact, la détermination se fait à l'aide du qualificatif neutre **wi**, forme qui ne dénote aucune appréciation de l'énonciateur. Cette forme peut être remplacée par divers substituts tels que **mi** (*solomi* = sel), **di** (*lodi* = richesse), etc., selon la désinence du tagmème, et ce, pour des fins d'harmonie vocalique. Quant aux objets de la catégorie du discret, ils font leur construction à l'aide d'opérateurs qui soulignent une appréciation de l'énonciateur vis-vis de l'objet qualifié. Cependant, est-il aisé d'établir une règle de construction de la valeur déterminative en sénoufo quand nous savons que certains tagmèmes de la catégorie du discret n'admettent pas la forme neutre du qualificatif sénoufo ?

Bibliographie

CHOMSKY, Noam, *Structures syntaxiques*, Editions Seuil, 1969.

CHRISTIAN, Puech, déficit de sens et sens en excès : du sens à la sémantique. *Sémiotiques* n° 14, juin 1998.

COTE, Pierre et al. *Les théories de la grammaire anglaise en France*, ed Hachette, 1993.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

CRYSTAL, David, *Linguistics*, Penguins books, 1971.

MARTINET, Andre, *Syntaxe Générale*, Armand Colin-collection U, 103, BD Saint-Michel, 75005 Paris. 1985.

MILNER J.C., *Le périple structural. Figures et paradigme*, Seuil, 2002.

PAVEAU, Marie-Anne et Georges-Elia Safarti, *Les grandes théories de la Linguistique : de la grammaire comparée à la pragmatique*, Armand Colin, 2003.

PIKE, K et Pike E.G., *Analyse grammaticale. Introduction à la tagmémique*, louvain-Paris, Peeters, trad. L. Bouquaux et P. Dauby, 1995.

SILUE, J.S., Contribution du sénoufo au système éducatif ivoirien, conférence publique, Abidjan, mars 2008.

SILUE, J.S., « La relation nominale du sénoufo dans une grammaire métaopérationnelle », *CIRL* n°21, Université d'Abidjan, Avril 1987.